

L'Art italien de deux décennies politiques

Jacopo Galimberti

Traducteur : Nina Sutton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37252>

DOI : 10.4000/critiquedart.37252

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 27 novembre 2018

Pagination : 166-172

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jacopo Galimberti, « *L'Art italien de deux décennies politiques* », *Critique d'art* [En ligne], 51 | Automne/hiver, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 12 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37252> ; DOI : 10.4000/critiquedart.37252

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2018.

EN

L'Art italien de deux décennies politiques

Jacopo Galimberti

Traduction : Nina Sutton

RÉFÉRENCE

Valérie Da Costa, *Fabio Mauri*, Dijon : Les Presses du réel, 2018

Ileana Sonnabend and *Arte Povera*, New York : Lévy Gorvy, 2017

Gianfranco Baruchello : *Archive of Moving Images 1960-2016*, Milan : Mousse Publishing, 2018.

Sous la dir. d'Alessandro Rabottini, Carla Subrizi

Giosetta Fioroni : *The 60s in Rome*, Milan : Silvana ; 2017

Pier Paolo Pasolini : *entre art et philosophie*, Reims : Epure, 2018. Sous la dir. de Fabrice Bourlez, Véronique Le Ru

- 1 « Tant que nous ne parviendrons pas à évaluer de manière moins partisane [...] la grande période de luttes et de transformations sociales – terribles certes, mais extraordinaires aussi – qu'ont été les années 1970, nous ne serons pas libres. Un jour peut-être nous sortirons de prison, mais nous ne serons pas vraiment libres tant que la compréhension que les gens ont de cette période de transformations par la lutte n'aura pas changé. »¹ C'est avec ces mots que le philosophe et militant Paolo Virno s'est adressé aux juges du « Procès du 7 avril ». Ce procès, débuté en 1982, représentait une tentative de la part de l'Etat de criminaliser l'ensemble de la Gauche extra-parlementaire. L'histoire de l'art peut contribuer à nuancer le jugement que nous portons sur les années 1970 mais, pour cela, elle doit retracer la politisation de larges secteurs de la société, y compris du monde de l'art, en remontant à la précédente décennie, où les conflits des années 1970 ont leur origine. De l'apparition de *l'opéraïsme* aux grèves de 1969, en passant par les attentats à la bombe des groupes fascistes, l'émergence du féminisme et le mouvement de 1977, la politique a été le trait dominant de ces deux décennies. Les artistes y ont puisé de nombreuses idées, sujets et images propices à l'engagement, personnel autant

qu'artistique. On pourrait même dire que, dans ce climat où l'Italie a failli basculer dans la guerre civile, l'absence de toute dimension politique dans l'œuvre d'un artiste ne pouvait être qu'intentionnelle. Cinq ouvrages récents se sont intéressés aux liens complexes entre l'art et la politique dans les années 1960 et 1970 en Italie, éclairant d'un jour nouveau quatre artistes qui travaillaient surtout à Rome et la galeriste qui a fait connaître l'Arte povera de New York à Paris. Deux de ces publications sont des catalogues d'exposition : *Gioietta Fioroni: The 60s in Rome* et *Ileana Sonnabend and Arte Povera*². Les autres sont un ouvrage collectif, *Pier Paolo Pasolini: entre art et philosophie*, une monographie, *Fabio Mauri*, et un catalogue raisonné des films et vidéos de Gianfranco Baruchello, *Archive of Moving Images 1960-2016*.

- 2 Après avoir consacré une monographie à Pino Pascali et compilé une anthologie des écrits de Lucio Fontana, Valérie Da Costa s'est intéressée à Fabio Mauri, artiste majeur qui ne jouit pas encore de la reconnaissance qu'il mérite. Elle se concentre sur ses performances, parce que celles-ci sont un excellent angle de vue pour explorer l'œuvre inclassable de Mauri et son habile utilisation des médias. Dans le livre richement illustré et bilingue de Da Costa, on trouve notamment une fine analyse de *Che cos'è il fascismo*, une des performances les plus controversées de Mauri. Ce titre, généralement traduit en anglais par « Qu'est-ce que le fascisme ? », signifie en réalité « Ce qu'EST le fascisme ». Utilisé une première fois en 1971, peu après le coup d'Etat militaire Borghese (manqué ou inventé : l'objectif du complot demeure mystérieux), le présent du titre est parfaitement approprié. Pourtant la performance se tournait vers le passé, en remettant en scène la cérémonie d'enrôlement de la *Gioventù Italiana del Littorio*, le mouvement de jeunesse du Parti fasciste. Comme le note justement Valérie Da Costa, l'association de l'innocence de l'adolescence sur fond de propagande nationaliste et raciste crée une atmosphère inquiétante qui révèle la fascination perverse (et durable) exercée par le fascisme.
- 3 Pier Paolo Pasolini était un ami de Mauri. Son œuvre de poète, romancier, journaliste et cinéaste est acclamée dans le monde entier, mais elle mérite aussi le genre d'analyses multidisciplinaires contenues dans l'ouvrage compilé par Véronique Le Ru et Fabrice Bourlez. Ce livre rend justice à la complexité de l'œuvre de Pasolini en proposant des essais traitant de sujets aussi divers que l'architecture vernaculaire dans les films de Pasolini, Pasolini et la linguistique, ou les analogies entre la « politique de la vérité » de Foucault et de Pasolini. L'essai de Toni Hildenbrandt, « Allégories du profane en terres étrangères dans l'œuvre de Pasolini après 1968 » ressort comme une contribution novatrice, soulignant l'impact politique direct d'un film qui est resté assez méconnu, *Le Mura di Sana'a* [Le Mur de Sana'a]. Autre acteur de la scène artistique romaine des années 1960 et 1970, Baruchello est un vétéran de l'art dont l'œuvre a fait l'objet d'une réévaluation au cours de la dernière décennie. Si son film le plus célèbre, *Verifica incerta* (1965) [Vérification incertaine] est depuis longtemps reconnu comme un chef d'œuvre, la majorité de l'œuvre de Baruchello sur les « images en mouvement » a été occultée par ce succès. En combinant des essais, des matériaux d'archives et des descriptions détaillées de ses films et vidéos, *Gianfranco Baruchello: Archive of Moving Images 1960-2016* révèle les entreprises pionnières de l'artiste, ainsi que des œuvres politiques cruciales comme *Film operaio (P.O.)* [Film ouvrier (P.O.)], dans lequel « P.O. » est une référence à « *Potere Operaio* », l'organisation révolutionnaire à laquelle appartenait Baruchello.
- 4 *Ileana Sonnabend and Arte Povera* est richement illustré mais moins convaincant que les ouvrages mentionnés ci-dessus. Cette publication en deux volumes à la couverture cartonnée – allusion maladroite à la supposée pauvreté qui caractériserait l'Arte povera –

révèle l'importance de Sonnabend dans l'émergence de cette tendance. Le catalogue a le mérite de souligner le rôle de la galeriste, souvent négligé dans les autres ouvrages consacrés à l'Arte povera. Pourtant, ce livre n'aborde pas la question du politique. Par exemple, il ne discute pas l'exposition de Piero Gilardi en 1967 dans la galerie parisienne de Sonnabend. Au-delà des divergences politiques post-1968 entre Gilardi et le commissaire de l'exposition Germano Celant, il aurait cependant été important de mentionner au moins l'exposition de Gilardi. Quant à l'entretien avec Celant figurant dans le catalogue, il a un léger ton d'autocélébration et n'ajoute pas grand chose. Par contraste, le catalogue *Giosetta Fioroni : The 60s in Rome* est exemplaire, car il reproduit un grand nombre d'œuvres qu'il complète avec des photographies d'expositions de Fioroni, des extraits de son journal et des critiques de ses expositions, en évoquant, non sans une certaine nostalgie, sa vie à Paris et les années qu'elle a ensuite passées à Rome. La production de Fioroni dans les années 1960 apparaît comme l'une des plus puissantes de sa génération. Sa trajectoire et son milieu artistique se dessinent à travers des notes fragmentaires, des photographies personnelles et autres documents éphémères évoquant de façon poignante la vitalité de la vie artistique de Paris et de Rome, dont le rapide déclin a été anticipé par les départs opportuns de Fioroni, vers Rome d'abord, puis vers Salgaredo où elle a habité pendant une bonne partie des années 1970. Le lecteur navigue au gré des différentes directions prises par les travaux de Fioroni, qui a commencé à s'intéresser aux questions féministes en 1968. Dans ses toiles de la fin des années 1960, en particulier, on ressent un besoin grandissant d'engagement mais aussi une liberté qui allait traverser ce que Paolo Virno a justement décrit comme les « terribles », mais aussi les « extraordinaires », années 1970.

NOTES

1. Biscotti, Rossella. *The Trial*, p. 7, manuscrit non publié, archives de Biscotti, traduction légèrement modifiée par l'auteur.
 2. *Giosetta Fioroni: The 60s in Rome*, Milan : Silvana Editoriale, 2017, publié à l'occasion de l'exposition éponyme au Musée d'art moderne de Moscou, 6 septembre-22 octobre 2017 ; *Ileana Sonnabend and Arte Povera* (New York: Lévy Gorvy Gallery, 2017) publié à l'occasion de l'exposition éponyme à la galerie Lévy Gorvy, New York, 2 novembre-23 décembre 2017.
-

AUTEURS

JACOPO GALIMBERTI

Jacopo Galimberti est un chercheur postdoctoral de la British Academy à l'université de Manchester. Ses recherches portent sur l'art d'après-guerre en Europe occidentale. Il écrit

actuellement un livre sur l'*operaismo*, l'*autonomia* et les arts visuels. Ses articles ont paru dans une variété de revues, comme *Art History*, *The Oxford Art Journal* et *Grey Room*. Il est l'auteur de *Individuals against Individualism: Western European Art Collectives (1956-1969)*, Liverpool University Press (2017).